

« Comment un homme intelligent peut-il croire ? » Sous ce titre, nous avons publié dans le n°3 de R.L.O. deux textes : l'un de J. Rivière, l'autre de B. Pascal, et nous avons demandé à nos lecteurs de nous aider à élucider la question suivante : quels sont, quels doivent être les rapports de la science et de la foi.

Nous publions dans ce 4^{ème} numéro de R.L.O les trois lettres qui sont parvenues.

Lettre de Gabriel Matzneff

« Voici quelques remarques que m'a inspirées l'article intitulé « Comment un homme intelligent peut-il croire ? » paru dans le n°2 de la *Revue du lycéen orthodoxe*.

Tout d'abord, je vous précise que si j'ai du respect et de la sympathie pour l'Eglise orthodoxe russe et si j'éprouve, comme Constantin Léontieff, « un attachement esthétique et assez enfantin pour les formes extérieures de l'Orthodoxie », je n'ai pas la foi : je ne crois ni en Dieu, ni à l'immortalité de l'âme.

Un de mes amis, qui est le plus grand écrivain français contemporain, me disait récemment : « Les croyants sont des imbéciles. » Je ne suis pas de son avis, et il serait facile de montrer que certains des plus hauts génies que le monde ait connus ont eu la foi : cela est si évident, qu'il me semble inutile d'insister. C'est mal poser le problème que de demander : « Comment un homme intelligent peut-il croire ? » Un homme intelligent peut *aussi* être un croyant, mais pas dans le même moment : ce sont deux mondes bien distincts, qu'il ne faut pas mêler. La foi suppose la démission de l'intelligent. *Credo quia absurdum*.

Pour la même raison, je trouve ridicule d'opposer la science et la religion et de déclarer que celui qui a une éducation scientifique ne peut croire à ce qui est dit dans la Bible. Rien de plus méprisable et de plus vain que ce rationalisme petit-bourgeois. La science et la religion sont deux domaines différents où l'on ne parle pas la même langue. Les démonstrations scientifiques n'ont jamais fait perdre la foi à personne ; qu'aux imbéciles. Dostoïevski écrit : « Si quelqu'un me prouvait mathématiquement que la vérité est en dehors du Christ, j'aimerais mieux rester avec le Christ qu'avec la vérité. » (Lettre à Natalia Von Vizine, février 1854).

Entre le chrétien qui croit à ce qu'il ne comprend pas et à ce qu'il ne voit pas et le philosophe qui est un pragmatique et un empirique, il existe une opposition fondamentale et irréductible. Ainsi que l'écrit très justement Schopenhauer dans ses *Parerga*, « la religion et la philosophie sont comme les deux plateaux d'une balance : à mesure que l'un monte, l'autre descend ». Un philosophe ne peut croire aux dogmes du christianisme. Un croyant est plein de dédain pour les raisonnements de la philosophie. Entre eux, il n'est pas de dialogue possible. Qui détient la vérité ? Je réserve ma pensée là-dessus, notant seulement que la foi et le savoir doivent rester rigoureusement séparés. Chacun doit suivre sa voie sans se soucier de l'autre.

Brève réponse à M. Matzneff par un membre de l'ACER

Je voudrais tout d'abord relever quelques inexactitudes. Vous écrivez : « Un philosophe ne peut croire aux dogmes du christianisme. » Or nous connaissons un grand nombre de philosophes qui ont été d'authentiques chrétiens, pour nous en tenir qu'aux orthodoxes, nous pouvons citer quelques uns des plus grands noms de la pensée russe : Khomiakov, Kiréevski, les frères Troubetskoy, Franck. En France, Gabriel Marcel, Lacroix, Le Roy, Monnier et de nombreux autres démontrent également cette opinion. Vous dites plus

loin : « Un croyant est plein de dédain pour les raisonnements de la philosophie. » C'est une assertion bien gratuite. Sans parler des laïcs, de nombreux prêtres ont été de grands philosophes. C'est le cas, par exemple, de Florensky et Boulgakov. Une des meilleures histoires de la philosophie russe a été écrite par le révérend père Boris Zenkovsky qui est le président de notre Mouvement.

Passons maintenant à certaines propositions qui me semblent particulièrement discutables.

« Un homme intelligent peut aussi être un croyant, mais pas dans le même moment. » Pour un croyant (mais pas forcément pour un homme intelligent), l'homme dans sa totalité a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et l'intellect ne fait pas exception, au contraire. Supposer la possibilité de *moments différents*, c'est céder à l'une des pires erreurs du rationalisme, celle de la fragmentation de l'homme. L'acte de la foi, tout d'ailleurs comme l'acte de l'intellect, présuppose une participation de l'être dans sa totalité. La démission de l'intellect serait tout simplement la démission de l'homme.

Vous écrivez plus loin : « Le chrétien qui croit à ce qu'il ne comprend pas et à ce qu'il ne voit pas. » Il faut bien s'entendre sur le mot comprendre. Si vous entendez par là une connaissance analytique qui démonte l'objet à l'instar de l'horloger, nous sommes bien d'accord ; mais, est-ce bien la seule forme de connaissance ? Et ce qui existe se prête-t-il toujours à un tel mode de connaissance ? Certainement pas.

Réduire la philosophie au pragmatisme et à l'empirisme, c'est la réduire au rang de sciences naturelles et par là, nier son existence et son autonomie.

Laissons, pour terminer, la parole à Simon Frank qui est l'un des plus grands philosophes russes du XX^{ème} siècle.

« Les objets de la philosophie et de la religion coïncident pour le moins, car l'unique objet de la philosophie est Dieu. La Philosophie, dans son essence, dans la plénitude et l'universalité de ses problèmes, n'est ni une logique, ni une théorie de la connaissance, ni une conception du monde, elle est connaissance de Dieu. C'est cette conception de la philosophie qui domine la morale antique d'Héraclite au néoplatonisme en passant par Platon, Aristote et le Stoïcisme.

« La philosophie et la religion sont deux formes essentiellement différentes de l'activité spirituelle, et ont des problèmes absolument différents. La Religion est une en Dieu, dont le but est de satisfaire au besoin personnel du salut, ainsi que rechercher la stabilité dernière, la joie et l'inébranlable quiétude de l'âme. La Philosophie est par son essence même totalement indépendante de tout intérêt personnel, elle est la connaissance supérieure et totale de l'être et de la vie par la recherche de leurs principes absolus. Mais, ces deux formes différentes de la vie spirituelle coïncident du fait qu'elles ne se réalisent que par l'orientation de l'esprit vers un seul et même objet, vers Dieu, plus exactement vers la recherche vivante et expérimentale de Dieu.

« La Philosophie qui est connaissance de l'être sous sa forme logique peut-elle en même temps ne pas être rationalisme ? Dans son orientation essentielle, la philosophie a depuis longtemps résolu et surmonté cette difficulté... en reconnaissant l'existence d'un principe supralogique et intuitif de la pensée logique... C'est pourquoi *la véritable philosophie, non seulement ne nie pas le mystère*, l'insondable profondeur et la plénitude sans limites de l'existence, mais, au contraire, y prend appui et en découle, comme d'une vérité première, évidente et fondamentale. »

« En définitive, la conviction du sens religieux de la philosophie repose sur la conviction métaphysique que l'intellect – ce principe de l'esprit humain qui illumine le monde de la lumière de la connaissance – est lui-même d'essence divine et que le but de la philosophie... est la réalisation du principe divin de l'homme. »

Un homme intelligent peut-il croire ?

Olivier Clément

Il me semble que le soi-disant conflit de la foi et de la raison provient d'une épaisse confusion : celle de la raison et d'une philosophie qui s'ignore.

Ce que certains adversaires du christianisme nomment raison n'est en effet qu'une médiocre philosophie matérialiste. Ce qui existe, c'est ce qu'on voit. Ce qu'on voit, c'est la matière. Le monde est une grande mécanique qui se suffit, où tout se tient.

Mais tout cela n'est qu'une croyance, une pseudo-évidence que la raison justement doit ébranler de ses questions :

- Si tout est matière, comment la science elle-même est-elle possible ? Comment l'univers peut-il être intelligible ?
- La science contemporaine nous dit que la matière est invisible, une insaisissable vibration d'énergie. Qu'est-ce donc que le sensible ? Comment expliquer la forme, la limite des choses ?
- Mozart, Shakespeare sont-ils *seulement* des protozoaires plus intenses ?

N'est-il pas plus satisfaisant pour la raison de penser que le monde est intelligible et ordonné parce qu'il est l'œuvre et la manifestation de la Sagesse divine ? N'est-il pas plus satisfaisant pour la raison de penser que la musique de Mozart témoigne d'une réalité supérieure ? Cela ne veut pas dire que la raison « prouve » l'existence de Dieu ; cela veut dire qu'elle ne peut prouver son inexistence, et ne peut fermer la porte à la foi.

J'irai plus loin. Un bon usage de la raison, dans l'étude des religions par exemple, nous met en présence de l'invisible. Bien des gens ont vu des icônes se rénover, ont constaté des guérisons inexplicables par un déterminisme matérialiste, le « discernement des esprits » de certains ascètes, l'incorruption de certains corps. La science doit enregistrer ces faits (qui, pour nous, impliquent une action divine) comme elle enregistre, à coups d'électrocardiogrammes, les prouesses des yogis (pour nous, simples possibilités humaines oubliées en Occident). La science doit constater *qu'il se passe quelque chose*, que l'invisible est une réalité capable d'agir puissamment sur le visible. Ainsi un bon usage de la raison ne nous interdit nullement de « croire aux miracles »...

La raison ne peut donc s'identifier au matérialisme, ni, du reste, à aucune philosophie. Elle décrit le monde, pose des questions, mais *le sens global* lui échappe. La raison n'est en somme qu'une immense question – à laquelle elle ne peut répondre.

C'est que le sens se trouve au-delà du domaine de la raison, dans la réalité proprement *personnelle*. Aimer, c'est découvrir que l'être aimé, dans son noyau ultime, ne peut pas être saisi par la raison : il n'est pas un objet, mais une intériorité personnelle, unique, ineffable, que seul l'amour me permet de pressentir.

Eh bien, c'est dans cette réalité que se situe notre foi. Croire, pour un chrétien, ce n'est pas d'abord *croire que* (la croyance), mais *croire à*, *croire en*, c'est-à-dire la rencontre, l'adhésion personnelle à une présence personnelle, à quelqu'un qui vient vers moi et me remplit de son rayonnement.

Cette personne divine me parle, dans l'Eglise, par l'Écriture et par le Saint-Esprit. Ce qu'elle me dit concerne justement ce que la raison comme telle ne peut trouver : le *sens personnel* des choses, de l'histoire, le *pourquoi* ultime qui *me* concerne dans mon destin définitif. La raison, ici, nous aide à situer dans la profondeur personnelle le message chrétien, à le dégrader des bondieuseries, des imageries infantiles. La condition paradisiaque, par exemple, n'a rien avoir avec la paléontologie. C'est un autre *état* spirituel, un état d'intériorité

et d'unité qui s'est globalement effondré avec la chute et dont la science, liée au monde de la chute, ne peut par conséquent rien savoir.

De même, la raison détruit les idées de Dieu que je peux imaginer. Elle aboutirait à un agnosticisme radical, si je ne m'ouvrais librement, au-delà de toute représentation, à la révélation personnelle de l'Inconnaissable.

Mais cette révélation ainsi purifiée, à son tour illumine l'intelligence. La foi ne détruit pas la raison, mais la transfigure, car le Christ est le Logos, c'est-à-dire la Raison suprême de l'univers : en lui, nous pouvons connaître le sens des êtres et des choses, nous découvrons les choses comme miracles, les visages comme icônes. Pour connaître ainsi, il faut se transformer, il faut s'unir au Christ dans le feu du Saint-Esprit. La véritable connaissance est sainteté.

Ainsi, non seulement un homme peut croire, mais c'est par la foi, en « aimant Dieu de toute son intelligence », que l'homme devient réellement intelligent.